

qui tous ensemble constituent le catholicisme en évolution. Ces six aspects du *catholicisme solidaire* sont : l'histoire comme drame de l'homme sauvé, la présence universelle de Dieu dans les traditions de sagesse et la conscience, la dimension de profondeur invisible et mystérieuse, la conviction que le bien que l'homme fait est un don de Dieu, la communion des saints, la compréhension des sociétés à partir des pauvres qui ouvre à une vie contemplative dans l'humilité.

Cet ouvrage fournit donc une réflexion stimulante en proposant une synthèse très accessible sur de grandes questions théologiques et cela dans un style où les anecdotes personnelles se mêlent aux informations essentielles. C'est une bonne démonstration de son sujet même : la théologie se fait dans l'histoire des hommes avec ses lenteurs et ses évolutions, parfois inattendues et attendues.

Christophe BOUREUX, dominicain

Bénédicte et Patrice DES MAZERY, *L'Opus Dei, enquête sur une Eglise au cœur de l'Eglise*, Flammarion-J'ai lu, 314 p.

Patrice DE PLUNKETT, *L'Opus Dei, enquête sur le « monstre »*, Presses de la Renaissance, 334 p.

Il semble que l'on ne peut évoquer l'Opus Dei sans éveiller les passions. En consonance avec le *Da Vinci Code* qui a remis au goût du jour les accusations portées contre la prélature, M. et Mme des Mazery ont publié leur enquête il y a un an. Ils commencent par : « *Opus Dei, Œuvre de Dieu... Un nom qui suscite tous les fantasmes* »... et d'abord les leurs. Pour jouer à se faire peur, ils emploient des titres aussi simples que « *L'Eglise,*

la grande muette » ou jugent de la validité d'un témoin – au demeurant fort intéressant – en décrivant son apparence physique et en ajoutant « *Immédiatement, l'abbé N. nous est sympathique* ». De nombreux passages relèvent ainsi d'un superbe enjambement des règles fondamentales qui régissent une enquête.

L'ouvrage de Patrice de Plunkett veut rappeler la vérité quant à l'Opus Dei. Il n'est pas une réponse au précédent livre, mais le cite parfois ; on constate que les sources les plus aimées de nos deux journalistes sortent cabossées de l'enquête de M. de Plunkett, infiniment mieux documentée. Elle montre que l'Opus Dei a été en butte aux persécutions des franquistes, qu'il était chose inconnue et novatrice pour l'époque en promouvant une spiritualité laïque du travail. Dès le départ, l'auteur insiste sur la grande diversité des options politiques et temporelles des membres de l'Opus Dei, et donc sur l'inexistence de l'hydre opusienne, la pieuvre qui fait les délices de M. et Mme des Mazery, qui, aussitôt que l'agissement d'un membre a été signalé – ou plutôt dénoncé –, franchissent un pas et impliquent l'Opus tout entier. M. de Plunkett démonte également les prétendus scandales qui ont affecté l'Opus Dei, parfois sans raison aucune, et montre comment la réalité de l'Œuvre est loin des idées reçues : elle lui paraît plus porteuse de modernité que de conservatisme, plus attachée à l'individu qu'aux masses.

M. de Plunkett reconnaît aussi les erreurs de communication de l'Opus Dei, qui se voulait discret par souci apostolique ou par sécurité et qui a ainsi éveillé la curiosité. Peu de gens connaissent vraiment l'Œuvre. Mais il n'aborde guère une question importante : si l'Opus Dei

fait peur, c'est aussi que quelques-uns de ses membres n'ont pas été irréprochables. Cela constitue l'argument le plus valable de M. et Mme des Mazery. Ces membres ont pu recruter de trop jeunes confrères, manquer de discernement, vouloir faire grandir l'Œuvre avec un zèle trop évident et parfois désolant, et cela s'est vu. Ces critiques adressées à l'Opus Dei ne sont-elles pas celles que toute l'Eglise, qui souffre de l'insuffisance de ses membres, peut subir ? Ce qui, dans l'Opus Dei, effraie le grand public, c'est d'une part une évidente ignorance et d'autre part, probablement, l'existence de chrétiens convaincus ou de gens qui veulent consacrer à Dieu leur vie entière. Au-delà des criants défauts des hommes et des organisations, dont l'Opus Dei n'est pas exempt, serait-ce la foi et l'Eglise qui font peur ? Patrice de Plunkett se rapproche de cette idée, lui qui voit dans l'Opus Dei le monstre idéal et facile pour l'homme d'aujourd'hui.

François ODINET

Judaïsme

Shmuel TRIGANO, *Le monothéisme est un humanisme*, Odile Jacob, 2000, réédition LGF, 2006, Biblio-essais, 188 p.

"Ni Dieu, ni maître": la pensée moderne a largement accablé le monothéisme. C'est le mérite du petit essai de Shmuel Trigano, réédité en poche, d'allier à la clarté du philosophe les convictions vigoureuses de l'homme de Dieu, et de procéder ainsi à un stimulant "nettoyage de la situation verbale", comme aimait à dire Valéry. Le monothéisme, une vieille lune? Loin d'aliéner l'homme, au point d'avoir été attaqué comme source du totalitarisme, le monothéisme fut originellement, selon la belle formule de

S.Trigano, "l'arche de l'humanité perdue". Ne le serait-il pas encore, et aujourd'hui plus que jamais ? Le monothéisme aurait donc de l'avenir, voilà pour la thèse.

La fraternité de Babel déjà était mensongère et l'auteur s'attache à démontrer comment, dans notre monde apparemment uni par la mondialisation, autrui en vérité n'existe pas. Face à la déshumanisation programmée du genre humain, il en appelle aux "Abraham de demain", capables de ruptures vraiment libératrices d'humanité. Car c'est face à ces expériences de massification ou de dévoiement de l'unité humaine que s'est dressé un jour le monothéisme.

Après avoir fait un sort aux contresens et idées reçues ressassés depuis des décennies de prétendue émancipation, S. Trigano déploie en quelques chapitres aussi chaleureux que rigoureux ce qu'est vraiment l'hospitalité du monde du Dieu unique. Parce qu'unique et séparé de sa création dont il se retire, Le Dieu-Un est précisément celui qui ouvre face à lui un espace disponible, vacant, laissé à l'homme désormais capable d'une vraie liberté mais incapable dès lors de s'arroger à lui seul le monde dans sa totalité. A redécouvrir donc, dans les temps prométhéens qui sont les nôtres! Le grand mérite du Dieu unique, c'est de faire une place à la gratuité dans la tentation permanente qu'ont les hommes de s'approprier orgueilleusement le monde (la "part-dieu"!), d'humaniser du coup le partage et d'aider ainsi l'homme à reconnaître et respecter, au sein de l'humanité, la même altérité chez ses semblables. Le monothéisme comme condition de la véritable égalité, sous la plume roborative de Shmuel Trigano, n'est donc plus un paradoxe.